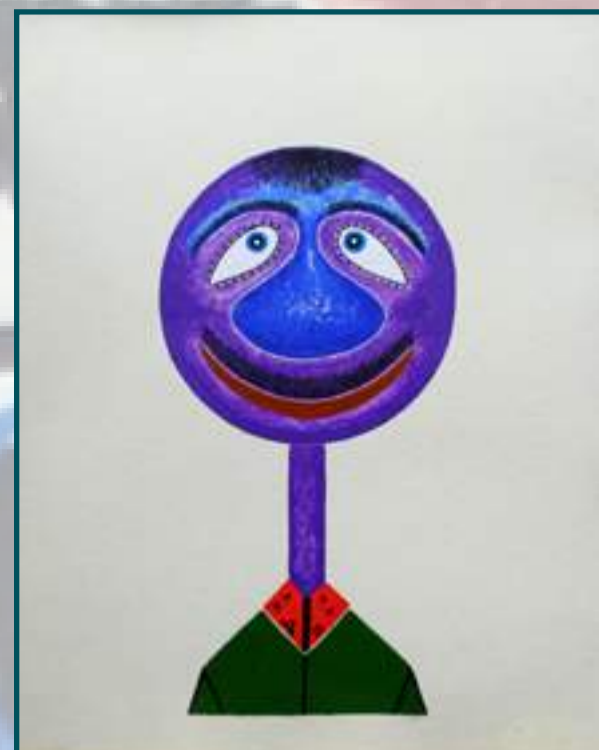


GUEORGUI BRANEV

Comment je suis devenu

CHRONIQUEUR - ILLUSTRATEUR

DU RÉGIMENT DU DANUBE



GUEORGUI BRANEV

Comment je suis devenu

CHRONIQUEUR – ILLUSTRATEUR

DU RÉGIMENT DU DANUBE

Toutes les illustrations de cette publication
sont la propriété de l'auteur.

Préambule

Le premier événement capital pour moi a été l'apparition triomphale de la Wehrmacht en Bulgarie. Quelle armée, quelle beauté ! Colonne après colonne des camions modernes et flambants neufs plein des soldats immobiles aux visages sérieux, sévères, glorieux, des tracteurs avec des canons immenses, des motos énormes avec des mitrailleuses sur les side-cars. Avec mon père j'ai alors assisté aussi aux parades somptueuses des Jeunesses Hitlériennes. Quels tambours énormes, quels beaux uniformes brun-clairs sur des garçons blonds ! Après eux défilaient les jeunes fascistes bulgares en chemises vertes, un peu dodus, avec des tambours minables, des autochtones marchant au pas en trébuchant. Et pas un blond parmi eux ! Mon père - avocat, pas colonel comme beaucoup d'habitants de notre immeuble qui n'avait même pas une paire de bottes noires luisantes, dit avec méchanceté : "Travail bulgare !"

Quelle cruauté ! Et mon avenir était dans "Travail bulgare" ? Non et non ! Et, dans ma grande naïveté, ignorant les horreurs qui se cachaient derrière ces fastes, le premier rêve éclata dans mon cœur : devenir membre de cette formidable Jeunesse Hitlérienne ! Peu importe que je sois encore à l'école maternelle. Et être blond bien sûr. J'allais même monter en grade et devenir tambour.

Trois ans plus tard j'ai rencontré l'Armée Soviétique triomphante avec le même l'enthousiasme. Il y avait aussi beaucoup de soldats blonds, en uniformes décolorés,

dans des vieux camions et jeeps aussi décolorés, ou en chariots tirés par des chevaux, gais comme des paysans allant à la fête foraine. Avec des jolies femmes soldates ! En bottes noires luisantes, avec des jupes un centimètre au dessus des genoux. Plus haut - une poitrine, deux collines fières et volumineuses. En plus dans cette armée il y avait des enfants de mon âge en uniformes qui marchaient au pas, avec des mitraillettes sur l'épaule. Alors j'ai immédiatement plongé dans le rêve d'être soldat soviétique. J'ai bien sûr continué à rêver toujours d'être blond.

Avec ardeur j'ai systématiquement entretenu mon rêve soviétique mais je n'ai jamais réussi à devenir blond.

J'étais beaucoup plus vieux et plus éduqué, en train de finir l'école élémentaire, quand pendant l'été avec plusieurs garçons de notre classe nous avons rencontré la seule personne adulte qui se baladait autour de la piscine municipale en maillot de bain comme nous mais en plus portant tout le temps une grande serviette de cuir. Il nous expliquait qu'il était journaliste ! Mon Dieu, il travaillait chaque jour et en même temps il se faisait plaisir en se trempant dans l'eau au soleil ! Ce n'était pas un rêve, pour moi une décision définitive fut prise : le journalisme.

Quand je suis devenu journaliste ma grande chance est survenue : la plus étonnante guerre de l'histoire a éclaté - la Guerre froide avait commencé. Pas d'explosion, pas de sifflement de balles, et moi - correspondant de guerre ! En bref : pendant un remarquable demi-siècle nous avons seulement crié et écrit pour instiguer des pays lointains à se battre entre eux. Ce qui veut dire : regarder des parades militaires, faire des conférences de presse avec caviar, interviewer des héros qui n'ont participé à aucune bataille, participer à des réceptions joyeuses avec les applaudissements doux des hôtes élégantes et obéissantes par la suite !

Quoi d'autre le peuple aurait-il pu vouloir ?

Après cette miraculeuse épopée j'ai pensé embrasser le Rêve Américain. Mais faire alliance avec la Bulgarie aurait été la garantie pour les USA de perdre encore toutes les guerres. A observer l'histoire des conflits en Europe pendant le XX^e siècle - la Bulgarie a toujours réussi à choisir le côté perdant. J'aime suffisamment les USA pour les laisser seuls et ne pas pleurer ensemble ensuite.

En fait c'est avec le Régiment du Danube dont je ne me séparai pas ensuite que je suis devenu son chroniqueur-illustrateur. Chez les soldats je suis très connu comme

prince Branev. Vous pouvez me rencontrer sous ce nom aussi dans certains romans de Gérard Dôle.

La plupart du temps je vis à Paris, c'est ce Dôle qui m'a obligé à obéir à la loi proclamée pendant je ne sais quel N° des Révolutions Françaises : "Interdiction absolue de se prendre au sérieux".

Récemment je me suis enfin séparé de mon rêve de devenir blond après avoir échangé plusieurs mots aimables avec une dame corpulente récemment arrivée du Kongo-Brazzaville. En plus des mots nous avons d'ailleurs échangé d'autres choses.



Moi au travail.
Crédit photo : Wanessa G. Burchet.

Un des mes derniers reportages

La Campagne du Nord ! Quelle longue marche ! Après une journée fatigante, les soldats dressèrent leurs tentes sur le sommet d'une colline plate entourée de forêts, dans lesquelles ils ramassèrent du bois pour allumer du feu. Ils s'installèrent ensuite tout autour des feux de camp et mangèrent de grand appétit, tous restèrent silencieux, on n'entendait rien, pas un rire pas un cri, aucune plaisanterie, seul le danger et la famine rôdaient aux alentours. Même les officiers se promenaient sans aucun bruit, remuant des suppositions sombres sous leurs casquettes.

Le général Douchko me fit un signe discret, je m'approchai, il prononça tout bas :

— Aujourd'hui les soldats se déplacent tous comme des vieux pantins de bois. Une soirée dansante – voilà ce qu'il nous faudrait ! Mais il n'y a aucun hôpital à la ronde, pas d'infirmière à faire danser, une misère dansante totale. Et si on organisait une soirée poétique ? Vous auriez raconté ce que veut dire le grand amour fatal ! Ça distrairait tout le monde.

Moi, je rêvais uniquement à une chose : réfléchir au grand amour à voix haute ! Et pleurer en même temps ! Sans m'arrêter de parler, bien sûr. Tout le régiment se serait mis à sangloter, par transmission d'émotion évidemment.

J'aurais dit au général : « L'amour de ma vie, la femme que j'aime à la folie m'a quitté ! Vous qui êtes un grand stratège, savez-vous que chaque femme peut transformer un homme en macaque ? Quelque soit son grade. Et de plus, je n'ai aucun grade ! Je ne sais même pas manier le sabre, j'utilise ma plume, mais est-ce que j'atteins réellement mon but avec ma plume ? Frapper et toucher l'adversaire, ce n'est pas de la littérature pour le soldat, son plus grand plaisir est d'abattre sa cible avec la première balle. Nous

tous qui écrivons dans tous les alphabets du monde, ne pourrons jamais comparer nos talents d'attaque avec ceux du plus médiocre soldat de la planète. »

J'ajoutai avec délicatesse :

— Mais peut être que ce n'est pas le moment de discuter d'amour, mon général. L'amour est l'affaire de la vie en civil, et en temps de paix.

Il poussa un gros soupir :

— Et Dieu créa la femme ! Et la paix devint impossible pour les hommes, et même pour Dieu.

Je continuai d'un ton diplomatique :

— Raconter à ce moment aux soldats comment il faut aimer une femme unique ? Peut être ce serait mieux de leur lire un des mes reportages sur une bataille ?

Le général Douchko posa sur moi un regard un peu étrange ; devina-t-il alors que je ne voulais pas pleurer devant 2 000 personnes exactement à cause d'une femme unique ?

Pourtant j'aime les applaudissements de tout mon cœur. Et vous, chers lecteurs, qui êtes tellement patients et bienveillants, vous devez savoir que nous tous, écrivains ou conteurs d'histoire, voulons absolument être jour et nuit aimés par vous. Nous, frères en écriture... Mais quels frères sommes nous ? Regardez tous ces profils chevalins fiers de sa crinière intelligente ! Excusez-moi, excusez-moi, ne pensez pas, lecteurs adorables, que je vous oblige à m'aimer tout le temps. Mais si maintenant la plus tendre et la plus merveilleuse des femmes dans le monde - celle même qui m'a quitté - se mettait à me magnifier, malgré la grande distance j'entendrais sa voix de toutes mes oreilles.

"Sa voix" fut interrompue par le général :

— D'accord, dans ce cas nous allons organiser une soirée littéraire. Je pourrais même donner des consignes au régiment pour dire quand il faut vous applaudir, comme cela se pratique dans toutes les télévisions.

Je répondis gentiment :

— Merci, mon général, mais je crois réellement que l'intuition guerrière ne se trompe pas.

Un sourire dur orna alors son visage :

— Il est très intéressant que vous croyez que mes soldats soient capables de courir hardiment à l'assaut sans mes ordres !

Il se dirigea alors vers le centre du camp, s'assit sur une souche près du grand feu et annonça :

— Ce soir je n'ai entendu que ma voix, ça suffit. Allons donc écouter quelqu'un d'autre, donnons la parole à notre fidèle et infatigable chroniqueur prince Branev du Banichora.

Tout le monde leva les yeux vers moi, et on aurait pu croire que les soldats me voyaient pour la première fois. D'un dossier contenant différentes paperasses je sortis donc une coupure de vieux journal et dis :

— Voilà un reportage qui correspond à peu près aux difficultés actuelles du régiment. J'ai ensuite commencé à lire en haussant le ton :

— À L'EST PRESQUE RIEN DE NOUVEAU

Les Balkans sont un massif montagneux qui longe la rive droite du Danube sur plus de mille kilomètres. Cette rive est recouverte de prairies vertes mais les événements dont je vous parle ont eu lieu au cœur de ce massif, dans une vallée monotone, desséchée, jaunâtre. Au centre de cette vallée, des amoncellements de vieilles briques cassées et de ferrailles rouillées - souvenirs des temps glorieux où la limonade "Tigre aux ailes d'aigle" bouillonnait jour et nuit - indiquent que le seul endroit de sa fabrication dans le monde était ici. Pendant plusieurs décennies, les habitants d'un millier de villages aux alentours furent abreuvés par cette fantastique limonade, mais une guerre entre les villages Nanagoré et Nanadolou transforma le florissant oasis limonadier en désert. Pas de cactus, pas de chameaux, ni de bédouins, mais jusqu'à alors on ne savait pas si cette guerre était finie ou non.

Depuis des siècles des affrontements réguliers ont eu lieu entre les laboureurs et les bergers des Balkans. Les premiers - de Nanadolou, vivent dans les plaines fertiles et mangent mieux que seconds qui demeurent sur les sommets - de Nanagoré, mais ils respirent mieux. Voilà pourquoi une jalousie permanente existe entre eux et pourquoi ils se font de temps en temps la guerre. Leur dernier conflit fut provoqué par Gogo, propriétaire de 50 ruches en haute montagne. Pour se débarrasser des visites gourmandes d'un ours qui s'appelait Mitko, Gogo installa un puissant lecteur chargé des disques de Trenka, grande star locale de rock-hop-trop, dont il diffusait la musique. En entendant cela l'ours Mitko grondait, rugissait, dansait même, et s'arrêtait de toucher aux ruches. Mais les chansons de Trenka finirent par ennuyer les habitants de la montagne et de

plus, les générateurs qui fournissaient l'électricité s'épuisèrent ce qui fait que le silence revint. L'ours Mitko retourna alors immédiatement à l'attaque des ruches, en démolit quelques unes et mangea beaucoup de miel. Gogo furieux lança contre Mitko une procédure juridique au tribunal du village Nanagoré. Le procès dura longtemps, l'ours Mitko ne parut jamais devant le tribunal, il fut pourtant condamné à payer 5000 euros de dommages et intérêts à l'apiculteur. Mais Mitko était toujours absent et les juges ne purent faire appliquer la condamnation. L'ours appartenait à une catégorie d'animaux protégés par l'état, et le tribunal obligea le gouvernement de la région à indemniser Gogo du montant de cette amende. Les villages des vallées protestèrent : « Nos impôts vont donc récompenser l'inaptitude du paresseux Gogo ? Non ! » Les villageois de montagne ripostèrent : « Nous ne sommes pas obligés de nourrir Mitko avec notre miel parce qu'il est protégé par des lois votées par les imbéciles des vallées ».

La star Trenka créa alors une nouvelle chanson :

*Oh, j'aime cet ours !
Oh, Mitko duveteux,
Mange plus de miel
Pour m'aimer plus longtemps,
Oh, mon amour vachement poilu !*

On dit aussi que Mitko l'ours errait souvent autour du stade où Trenka chantait son nouveau succès et qu'il pleurait à chaudes larmes en l'écoutant.

La question remonta jusqu'au Palais des Droits de l'Homme et des Espèces Apparentées à Strasbourg. Trenka y alla et pendant l'audience au Palais elle rechant son hit en témoignage. Et elle pleura énormément. On aperçut même Mitko aux environs du Palais. Comment un ours-piéton avait-il réussi à effectuer la longue distance des Balkans à Strasbourg ? La force de l'amour ? Mystère. Mais aucun juge du tribunal n'eut le temps de réfléchir à ce sujet parce que tout à coup, surgit l'apiculteur Gogo, il annonça qu'il annulait la dette de Mitko (cinq mille euros), puisque Trenka était amoureuse de cet ours. Pourtant cette annulation était soumise à une condition équivoque : Trenka devait assister à la cérémonie de son anniversaire et chanter en son honneur à lui, Gogo l'apiculteur. Après quelques secondes il y eut encore un rebondissement inattendu, la femme de Gogo apparut hurlante, déclarant que son mari n'était pas seulement un

imbécile, mais qu'en plus il était tombé amoureux de cette « rock-sotte-chanteuse-chantage. Dans la cohue qui suivît, Trenka, ou Gogo, ou sa femme criarde, ou bien un pyromane local, bref quelqu'un mit le feu au Palais des Droits des Bêtes Européennes. La nombreuse foule des amateurs de rock-hop-trop maîtrisa l'incendie en quelques minutes, ils portèrent ensuite la chanteuse en triomphe, et elle rechantait *Mitko, mon amour*. Mais Mitko était parti, il battait en retraite vers les Balkans poursuivi par les juges de Strasbourg qui voulaient simplement lui poser quelques questions.

Voilà comment une fois encore dans les Balkans la bataille entre les laboureurs et les bergers avait recommencé, et le journal *L'homme, le meilleur ami des animaux* m'avait envoyé commenter ce nouveau conflit. Grâce à mes relations privilégiées avec le Régiment du Danube, j'avais rapidement réussi à obtenir un rendez-vous avec le général Douchko, héros incontesté des conflits balkaniques, et même de certaines guerres intercontinentales.

Interview du général Douchko en cours de bataille

17 h 13

Le chef du Régiment du Danube m'attendait dans sa modeste tente.

J'essayai de lui poser innocemment la première question :

— Mon Général, quels sont les effectifs de votre Régiment, au sens ethnologique...

Le Général :

— Et bien, mes soldats viennent des différents pays traversés par le Danube. Il est évident qu'ils parlent des langues différentes, mais ce n'est pas important car les soldats n'ont pas beaucoup besoin de parler, il suffit qu'ils connaissent un mot : « hourrah ! ». Par ailleurs, c'est le seul mot commun dans les États-Unis d'Europe. Bref, bien que nous soyons parmi les plus importantes forces militaires du continent nous n'avons aucune subvention. Et on n'entend plus beaucoup de « hourrah ! » dans notre vieille Europe. Silence triste ! Pas de guerres, nous voilà en grande difficulté financière. Pour assurer notre équilibre alimentaire mes braves soldats sont obligés de bêcher les champs et les potagers pendant l'été. Nous arrivons à peu près à nous nourrir, actuellement nous sommes même capables de couvrir la moitié de courant du Danube avec nos pastèques ; du reste très sucrées.

Moi :

— Très sucrées... Oui, bien sûr, mais votre mission ici...

Le Général :

— C'est vrai, nous ne sommes pas ici pour vendre nos pastèques. Je vais pourtant vous exposer une autre vérité commerciale : le Parlement Européen interdit la vente de munitions à quiconque, y compris aux troupes théâtrales, éducatives, religieuses, humanitaires et sanitaires dans tous les Balkans. Résultat, mes soldats utilisent des fusils, mais n'ont pas de cartouches, même un moineau pourrait se moquer de nous. Pourtant nous disposons d'informations à propos des hameaux autour le village Nanadou, ennemis héréditaires de nos amis de Nanagoré, qui se sont réarmés secrètement, avec le soutien d'un pays africain.

Moi :

— Mon général, pourriez-vous préciser un peu dans le sens géographique ?

Le Général :

— Non ! Je peux seulement vous dire que le président de ce pays africain s'appelle Cocobalalalou. Nous ne savons pas vraiment quelles sont les armes fournies, nous savons qu'une énorme cargaison de caisses de sept mètres de long, montée sur roulettes, a été déchargée dans un aéroport secret non loin de Gorna Bania. Que peuvent contenir ces caisses ? Depuis lors je ne rêve plus de belles en uniforme rouge de hussards, ou d'hôtesse de l'air en jupettes bleues, ou d'infirmières en blouses roses, je rêve exclusivement de cercueils de sept mètres qui avancent doucement sans que personne ne les pousse. Voilà pourquoi nous sommes venus ici, à pied, à crédit, et seul Tangra, l'ancien dieu de ces lieux sait quand et par qui nous serons payés.

Moi :

— Je n'ai pas très bien compris : vous êtes venus ici parce que vos rêves ne sont plus convenables ? J'avoue, que moi aussi, je n'ai pas rêvé de dentelles violettes depuis...

Le Général :

— Oh, ce n'est pas à cause de mes rêves ! En fait l'ennemi se dirige vers le village de nos amis, nous allons le piéger ici et désarmer leurs soldats sans aucun bruit.

Moi :

— Et sans cartouches ! Alors vous avez des arguments de poids ! Ou bien vous disposez, vous aussi d'une arme secrète ?

Le Général :

— Oui et non, nos cartouches doivent être livrées à chaque instant.

Moi :

— Pouvez-vous m'exposer votre stratégie en détail ?

Le Général :

— Vous allez rire, mais je ne la connais pas encore !

21 h 30

Le général Douchko me prit par le bras, et nous nous éloignâmes du campement, il me confia alors :

— En fait, les ennemis nous ont préparé un coup préventif, ils nous ont déjà discrètement encerclés. Par ailleurs, nos cartouches viennent d'être achetées avec l'argent que nous avons donné à des Tsiganes. En tenue de fête ils devaient nous les livrer avec leurs charrettes comme s'ils allaient à un mariage, mais par hasard ils ont rencontré le cortège d'un vrai mariage tsiganes, naturellement ils ont fait connaissance, ils se sont congratulés, et ils ont chanté à la gloire des nouveau mariés. On leur a donné un peu à boire, mais ils en ont voulu plus, on leur a refusé, et furieux, ils ont revendu nos munitions, à un prix dérisoire, pour acheter de quoi faire la fête et ils ont servi généreusement à boire à tout le monde. Les Tsiganes réunis maintenant admettant le rythme avec des explosions de grenades, de « nos grenades », chantent en l'honneur des jeunes mariés. Qui finalement se sont échappés de leur propre mariage, bien que « nos Tsiganes » ont leur fait cadeau - la dernière charrette avec « nos cartouches ».

22 h 17

Je fus réveillé plus tard par l'ordonnance du Général qui m'emmena à l'hôpital du Régiment sous une longue tente où un appareil télégraphique cliquetait, et où, sur les lits blancs étaient entassés des tas de bandes télégraphiques. Le général Douchko me les montra avec ennui et dit :

— J'achète des renseignements, très bon marché, je les obtiens d'occasion par diverses centrales d'espionnage, mais ... écoutez donc ce télégramme de Gim-Geam : « *Les armes secrète destinées aux Balkans contiennent quelque chose appelé "bondicton" »*. Selon vous, prince Branev, qu'est-ce que c'est "bondicton" ?

Moi :

— Je ne pense pas que ce soit quelque chose, c'est plutôt quelqu'un : Jean Bondicton est un grand penseur du mouvement « L'Europe Herbeuse ». Il mange seulement du persil et de l'ortie.

Le Général :

— Je me souviens de cette « L'Europe Herbeuse ». Ils nous ont discrètement proposé de moderniser notre Régiment avec des vélos de guerre, à payer de manière très intéressante : dix bicyclettes contre une tonne de pastèques. Mais les Européens Herbeux ont oublié que notre théâtre opérationnel actuel se trouve dans des Balkans, et que faire la guerre à vélo dans les montagnes relève de l'utopie ! S'ils avaient inventé le vélo-planeur, cela aurait possible mais... Plus tard un autre mouvement culturel nous a proposé aussi secrètement de nous équiper de mines antipersonnel biologiquement propres, sans aucun produit chimique, uniquement en acier. Nous avons même reçu un échantillon promotionnel, qu'est-ce que vous en pensez ? Moi, je crois que c'est purement et simplement un piège à loup bien nickelé. Récemment on m'a encore parlé d'autre chose... Leviathane est un Français philosophe lui aussi, il est devenu très connu quand il a personnellement déclaré la guerre aux plusieurs petits états de gauche et de la droite de la géographie qui refusait de prendre les habitudes démocratiques des États-Unis d'Europe. Mais Leviathane n'est pas seulement auteur de désordre paroliers, il a aussi inventé une dynamite hygiénique, et la bombe qui en serait chargée pourrait détruire un immeuble énorme sans bruit, sans poussière, et diffuser en même temps une légère odeur d'aneth sur approximativement un kilomètre carré. Leviathan cherche actuellement le financement de son « hygié-dyna ».

Moi :

— Excusez-moi de mon audace, mais il y a des gens qui n'aiment pas l'aneth !

Le Général :

— Ils vont l'aimer si on leur en donne l'ordre. Maintenant allez dormir. Cette nuit va être difficile.

24 h 03

La lumière d'une lampe à pétrole me réveilla et la même ordonnance me dit :

— On vous demande.

Je retrouvai le général Douchko sous la tente de l'hôpital et il me posa de nouveau une question inattendue :

— Que savez-vous de Gou-Glugs-Glan ? Est-il philosophe lui aussi ?

— Oui, beaucoup de journalistes l'admirent. Certains disent même que sa valeur philosophique pèserait autant que l'accumulation des pensées d'une confrérie de « MM. Voltaires » voyageant dans une diligence.

— J'ai lu un Voltaire, c'est amusant. Mais je ne savais pas qu'ils étaient si nombreux, ces Voltaires. Une diligence, dites-vous ! Sont-ils tous habillés en uniformes ? C'est effectivement raisonnable, sinon, comment pourrait-on distinguer les philosophes des gens du peuple ?

— Dans le gouvernement français il fut question de faire porter l'uniforme militaire aux philosophes, mais le ministre de la défense déclara que ces uniformes seraient sans épaulettes, cela indigna les philosophes, ils exigèrent même d'obtenir le grade d'officier !

— Pourquoi pas ? Cela sonne très bien : colonel-philosophe Gou-Glugs-Glan.

— Mais dans ce cas comment aurait réagi, le philosophe-major Leviathan ? Les philosophes français sont des hommes qui ont du caractère, ils auraient été capables de se bagarrer dans les rues à cause de leurs différences d'épaulettes, et un galimatias philosophico-hiérarchique aurait été déclenché.

— Intéressant, on pourrait attribuer un officier-philosophe à chaque bataillon, il entraînerait le peuple à monter à l'assaut encouragé par des discours philosophiques. Je serais curieux de savoir ce que cela donnerait. Une autre agence d'espionnage « L'Académie du Progrès » nous a indiqué que ce monsieur Gou-Glugs-Glan est le plus grand spécialiste mondial de tous les conflits villageois, locaux, raciaux, religieux, de toute les révoltes banlieusardes et des guerres d'outre mer, coloniales, ethniques, éthiques, nationales, intercontinentales. Je n'aurais jamais imaginé une si grande diversité de guerres. Qu'est-ce que vous pouvez encore me dire sur Gou-Glugs-Glan ?

— Mon général, j'avoue que la philosophie n'est pas ma meilleure copine, mais j'ai lu que pendant la guerre civile de Colchide, après qu'il ait traversé clandestinement la frontière par la montagne, on avait transféré Gou-Glugs-Glan dans un village qui s'appelle Kakano. A cet endroit les combattants lui racontèrent qu'ils pensaient beaucoup à leurs enfants, et bien qu'ils parlent une langue qui s'appelle « l'abraxas », Gou-Glugs-Glan les avait parfaitement compris et il avait écrit un livre d'une authenticité rare ; il ne changeait même pas le nom du village Kakano, vous imaginez ! Pourtant les géographes

affirment que ce village n'existe sur aucune carte, alors que les mêmes géographes expliquent que dans la même région, sans même traverser la frontière, on trouve le village Pipino, dans lequel Gou-Glugs-Glan a réellement séjourné. Kakano ou Pipino, les critiques littéraires se disputent encore ! Mais à Paris Gou-Glugs-Glan se mit au travail et perfectionna son « abraxas ».

— Par une autre agence de renseignements j'ai pu poser quelques questions stratégiques à Gou-Glugs-Glan, il m'a dit qu'il allait répondre.

Au fond de la tente le télégraphiste s'exclama :

— Mon général, la réponse arrive... Permettez-moi de vous la lire : « *Moi, Gou-Glugs-Glan, je vous fais parvenir mes propositions pour solutionner votre problème et pour que cette stratégie ne tombe pas sous les yeux de vos adversaires, je l'envoie écrite en abraxas : djoulemgouch...* »

Le télégraphiste s'arrêta, haussa les épaules et dit :

— Mon général, je peux continuer à lire, mais il n'y a qu'un seul mot, un mot sans fin.

Douchko réfléchit au moins une seconde et annonça :

— Probablement la bible dans cette langue n'est pas traduite par un mot seulement !

01 h 15

Des bruits sourds me réveillèrent, je sortis de la tente. Dans l'obscurité les soldats tiraient de lourds objets cylindriques et les orientaient comme des canons vers les positions supposées de l'ennemi. On aurait cru que c'était un truquage pour effrayer l'ennemi si la scène avait été bien éclairée. Je courus vers l'hôpital, là le télégraphe continuait à chanter points et tirés, Douchko continuait à lire, j'ai quand même osé le déranger :

— Mon général, que se passe-t-il ?

Il me fit signe de le suivre et sortit de la tente en prenant une longue bande télégraphique, il me montra alors une silhouette presque invisible dans l'obscurité :

— Voyez-vous cet arbre unique là-bas dans la vallée ? Montez-y et cachez-vous dans la cime. Il est possible que l'ennemi attaque à chaque instant maintenant.

— Mais vous avez envie de me voir découpé en rondelles par des milliers de balles !

— Vous n'entendrez aucun sifflement de balles. Dans la vallée, personne ne dispose de cartouches.

— Et l'arme secrète, mon général ?

Douchko éclaira la bande télégraphique avec une pile électrique.

— Ecoutez donc ce chiffrogramme : « *L'arme secrète est constituée par une compagnie de crocodiles, dressés par la société "Gèno et Cide" appartenant au président Cocobalalou pour exécuter des actions génocidaires. On ne peut pas en parler, mais on suppose que c'est un de ces illustres philosophes européens qui a persuadé le président d'étudier le comportement de ces "croco-gèno-cide-arme" en face de petits déjeuners de couleur "non cocobalaloutre". Le transport des animaux-croco (crocodiles) et hom-mo (hommes-moniteurs) est assuré par l'association "Vivre, aimer et mourir Bio et Eco". Après l'expérience "Le petit déjeuner blanchâtre", Cocobalou récupérera ses armes secrètes - cent cinquante croco-sujets qui sont déjà transportés sur le champ de bataille, après avoir été maintenus à jeun pendant trois semaines.»*

— Comment allez-vous repousser leur attaque ? Allez-vous faire creuser un fossé anticrocodile autour du régiment ? Ce sera moins large et moins profond qu'un fossé antichar, mais ça va prendre au minimum une journée.

— C'est vrai, vous n'êtes pas mauvais pour les problèmes d'infanterie, mais en essayant d'aménager un quartier général dans les ruines, mes soldats ont trouvé quelques objets avec lesquels j'ai inventé une stratégie ; ne perdez pas votre temps, montez vite sur l'arbre.

03 h 47

Le ciel commençait à pâlir. A travers les branches de mon arbre, j'aperçus les crocodiles ; ils s'avançaient vers nous lentement et silencieusement. Les positions du Régiment du Danube elles aussi étaient silencieuses. Les crocodiles marchaient, imperturbablement, ils approchaient, et n'étaient plus maintenant qu'à cinquante mètres, ils accélérèrent... Brusquement un puissant sifflement déchira le silence, le sifflement se poursuivit plus de cinq minutes et la plaine située en face du Régiment se couvrit brutalement d'un givre qui recouvrit les crocodiles, déjà immobiles.

Plus tard je compris que les objets découverts dans les ruines étaient d'énormes bonbonnes anciennes remplies de gaz carbonique comprimé - c'est un élément indispensable dans la fabrication de la limonade. Au moment crucial, d'un seul geste, le général Douchko avait donné l'ordre de déboucher les bonbonnes disposées comme des

canons d'artillerie, et le jet de CO2 projeté avait immédiatement surgelé les assiégeants, les transformant en glaçons.

04 h 13

En rampant les soldats du Régiment rejoignirent le stock africain surgelé et avec beaucoup d'efforts ils retournèrent les bêtes dans le sens opposé, museaux vers l'ennemi. Après quoi ils revinrent en rasant le sol sur leurs positions initiales.

06 h 16

Un jour nouveau se leva. Le soleil commença à dégeler les crocodiles et certains se mirent à bâiller.

06 h 47

Tout à fait réveillés, les crocodiles démarrèrent brusquement et se ruèrent droit devant eux - sur les adversaires du Régiment du Danube ! Le soleil avait rendu les crocodiles beaucoup plus enthousiastes, et ils claquaient des mâchoires en avançant à la vitesse d'un char d'assaut.

06 h 58

L'opération se termina rapidement avec succès, mais le Régiment ne réussit pas à faire de prisonniers, ni parmi les ennemis, ni parmi les moniteurs africains ; tout le monde avait été dévoré.

08 h 10

Confortablement assis, à cheval sur les crocodiles qui digérait en ronflant, les soldats du vaillant régiment se mirent à déjeuner : borchtch végétarien et pastèques calibre trente-deux centimètres.

Le général contemplait la vallée jaune et paisible. De grandes tâches rouges pittoresques s'étalaient en de nombreux endroits. Il dit :

— Quel paysage idyllique ! Il ne reste rien de l'ennemi - ni épauvette, ni bouton, ni ... On se dirige de plus en plus vers l'Europe de l'avenir : l'Europe Bio-Ecologique.

— Mon général, mais que va devenir ce grand troupeau de crocodiles ?

— Il faut d'abord les remettre dans leurs caisses, et ce ne sera pas facile, car ils sont maintenant beaucoup plus dodus. Ensuite, je proposerai au président Cocobalalou de m'envoyer des moniteurs frais, ou mieux - des monitrices, c'est plus esthétique-écologique.

Imaginez-vous, la revue de parade en l'honneur de notre protecteur St. Georges débutant en avant-garde par des Nègresses pas tellement habillées - le temps de la fête est toujours bon - c'est le 6 mai, montées sur des crocodiles. J'inviterai le président Cocobalalou à regarder les cent cinquante croco-génocidaires qu'il a envoyés et qui ne lui appartiennent plus. J'enverrai aussi des invitations aux grosses têtes Gou-Glugs-Glan, Leviathan et Jean Bondicton. Dites-moi, est-ce que ce serait intéressant d'organiser avec eux une discussion intitulée « La guerre de l'avenir - écologique ou philosophique? »

— J'écrirai avec enthousiasme un grand article consacré à une si sensationnelle conférence ! Une question, mon Général, comment pensez-vous nourrir cette compagnie de cent cinquante crocodiles ? On dit que les pastèques contiennent beaucoup des vitamines mais...

Il est possible que dans cette seconde le général Douchko ait réfléchi pour la première fois à ce sujet, ou bien s'il y avait déjà pensé il n'avait encore rien inventé.

Il grommela en blaguant :

— Eh bien, cette compagnie sera nourrie avec des Tziganes, pour une fois ils serviront l'intérêt général !

*
**

Sans attendre d'applaudissements j'ai remis l'article de journal dans mon dossier de paperasses. Mais les applaudissements tardaient encore, j'ai alors levé les yeux vers le public. Curieux, même très curieux, les 2 000 âmes dormaient profondément. Après deux secondes j'entendis des applaudissements, gentils et discrets - ceux du général Douchko. Il sourit joliment et dit d'un ton confidentiel :

— C'est exactement ce que nous avons voulu réaliser - endormir les soldats et leur vider la tête des pensées inutiles. Un des grands mérites de la littérature est d'endormir les lecteurs. Je vous félicite. Continuez, continuez à écrire ! Mais à propos de l'utilité du peuple tzigane pour la société crocodilesque... Je ne me souviens pas avoir affirmé une telle idée crococcannibalesque. C'est vrai, ce jour-là je m'étais été fâché avec les

Tziganes, mais en général je ne suis pas d'accord avec l'opinion banale qu'ils préfèrent chanter et danser plutôt que labourer et moudre le blé. Dans un sens c'est vrai, mais le grand public ne se pose pas la question de savoir comment les Tziganes sont venus de l'autre bout du monde jusqu'en Europe. La réponse est qu'ils se sont déplacés en travaillant. Quel travail ? Jouer de la musique. Comment est-il possible de surmonter des distances énormes avec de la musique ? A condition d'être musicien dans la fanfare de l'armée. Quelle armée ? L'armée de l'Empire Ottoman. Dans les siècles anciens les Turcs n'aimaient pas jouer de musique, ils préféraient jouer à la guerre. Seulement l'armée a toujours besoin d'une fanfare, et c'est la même chose pour nous : si nous n'avions pas oublié d'emmener notre fanfare avec nous, le quotidien du Régiment du Danube dans cette campagne sévère aurait pu être beaucoup plus agréable. Bref, depuis le 14^{ème} siècle, l'Empire Ottoman a loué en masse, des villages entiers de musiciens dans l'Inde du nord : c'étaient des villages de Tziganes qui accompagnaient les troupes avec de la musique turque. Ils l'ont immédiatement compris que les Turcs désiraient conquérir le monde entier, tâche qui prend beaucoup de temps, voilà pourquoi c'était mieux de partir en famille, installés dans des charrettes, que de marcher comme des célibataires stupides, la bandoura en bandoulière. Dans les interminables campagnes militaires de l'Empire Ottoman, les Tziganes n'étaient pas seulement musiciens. Ils ramassaient les trophées après la bataille et enterraient les morts. Ils effectuaient cela en famille, récupérant des objets abandonnés qui pouvaient servir dans leur vie quotidienne. Les Tziganes réparaient aussi les armes endommagées. Je vous rappelle un détail stratégique important : à l'attaque la fanfare suit l'armée, et évidemment elle court devant tout le monde pendant la retraite. Savez-vous comment court un Tzigane ? Seul le reflet de ses talons nus est visible. Un régiment de crocodiles n'aurait jamais pu rattraper un seul Tzi qui se sauve. Aujourd'hui l'Empire Ottoman n'existe plus, mais les Tziganes sont tellement habitués à se déplacer en jouant de la musique, que jusqu'à présent ils ne se sont jamais arrêtés. En voyageant ils espèrent rencontrer une armée qui cherche des musiciens pour sa fanfare. Les Tziganes sont capables de jouer n'importe quelle musique s'ils l'ont entendue une seule fois, y compris les marches nuptiales de la planète Saturne !

Et pour revenir à nos crocodiles en question, j'ai finalement été obligé de me séparer d'eux : la fondation « Vivre, aimer et mourir Bio et Eco » a réussi à persuader l'Europe multinationale que son territoire n'est pas un jardin public pour émigrés-crocodiles, toujours affamés et sans papiers. J'ai donc envoyé une demande officielle au Parlement

Européen pour savoir si les crocodiles représentaient une nation ? La réponse a été presque positive : oui, probablement, ils représentent une nation, mais ce n'est pas une nation européenne car ils demeurent dans tous les continents sauf l'Antarctique et l'Europe. L'Antarctique les a expulsés depuis bien avant l'aurore de l'Humanité, il faut donc faire la même chose en Europe. J'ai alors expédiés les crocodiles par la poste et contre remboursement, à l'adresse « Vivre, aimer et mourir Bio et Eco » à Budapest. Là, les Bio et Eco très satisfaits ont compté les caisses reçues, exactement cent cinquante, ils les ont ensuite ouvertes, mais ils hurlèrent immédiatement, ils se mirent d'ailleurs à pleurer : la longue famine les avait tellement affaiblis que les crocodiles ne pouvaient plus soulever les paupières, et chose surprenante, ils étaient peints en rouge avec des épauettes dorées. J'ai alors invité les journalistes, malheureusement vous-même, monsieur Gueorgui, n'étiez pas présent, et j'ai expliqué dans cette conférence de presse, que nous avions déguisé les crocos en hussards uniquement pour le défilé militaire de St. Georges. Plus tard nous avons constaté que la peinture rouge et or achetée à bon marché pour les travestir, était indélébile et même phosphorescente, ce qui fait que la compagnie crocodilesque est devenue visible jour et nuit comme les clowns d'un cirque et qu'elle ne pouvait plus être utile dans les guerres contemporaines. Même Cocobalalou refusa de les reprendre, en baragouinant quelques mots africains. En français il déclara seulement que son pays ne s'appelait pas « Rio carnaval ». Bio et Eco réussit finalement à envoyer ces crocodiles carnavalesés en cadeau à Sainte Hélène, l'île-même où les imbéciles de toute l'Europe avaient envoyé Napoléon en exil. Et selon mes connaissances, cette vengeance implacable fut la première action commune de l'Europe Unie.

Or donc, vive les États-Unis d'Europe, et vive l'Euro que tout le monde aime tant !

*
**

Série de portraits par l'artiste Gueorgui Branev " Soldats héroïques du Régiment du Danube"

Technique : couleur acrylique sur carton 45 X 60 cm.



